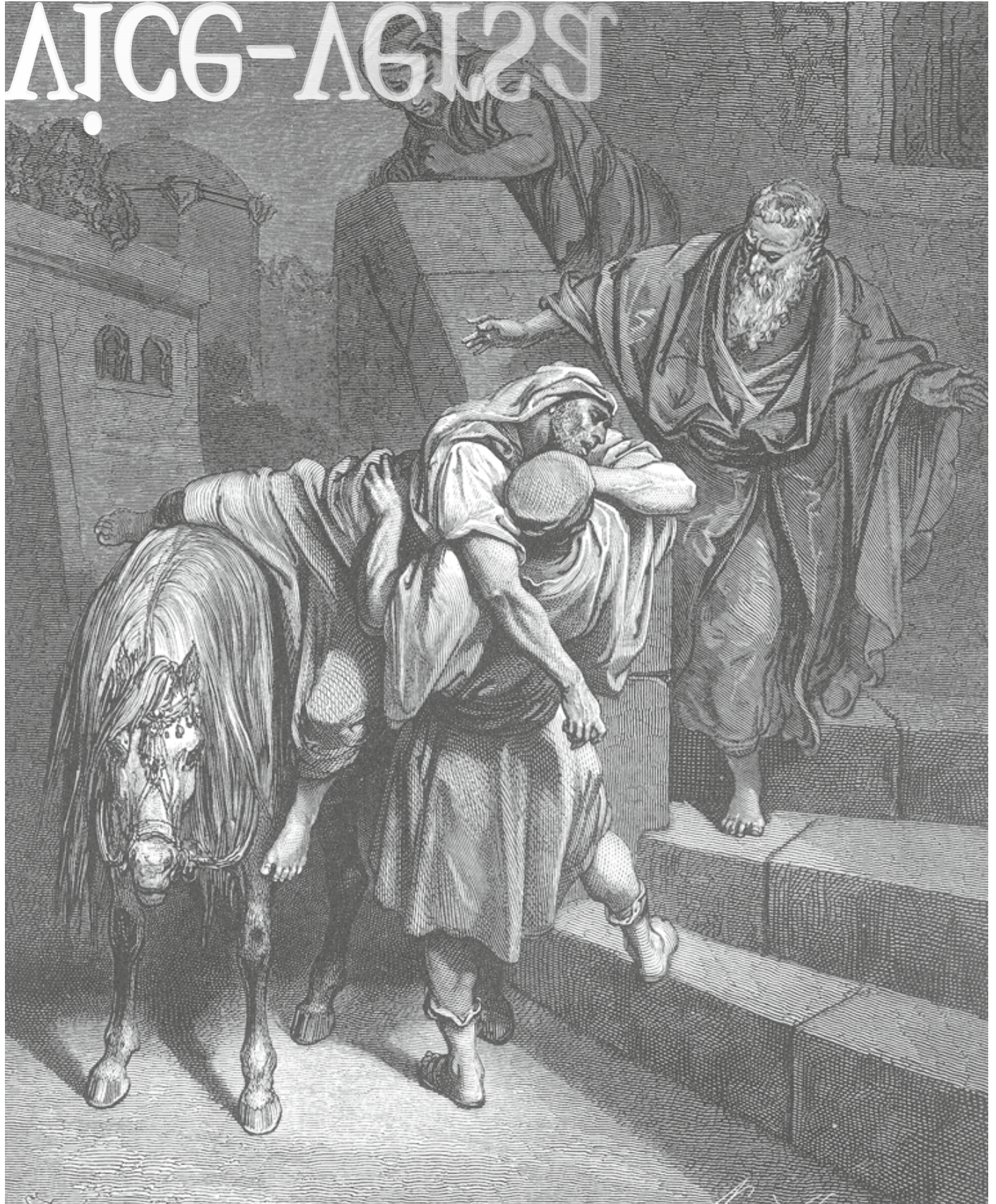


vice-versa

ΛΙΓΕ-ΛΕΙΣΥ



Solidarität? Hoffentlich!
Solidarité, un espoir insensé?
2/2013

Bereich OeME-Migration · Secteur Terre Nouvelle-Migration



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

«Heimat als Beheimatung im Vaterhaus Gottes ist da, wo Menschen Gerechtigkeit widerfährt, wo sie sich angenommen und gut aufgehoben fühlen. Das Evangelium ist ein Identitätsversprechen, das alle anderen identitätsdefinierenden Instanzen relativiert (Gal. 3,28). Es ist die Mission der Kirche, einzutreten in die globale Bewegung der Liebe Gottes zur Welt und sich von ihr durch Christus zum Vater ziehen lassen. So findet sie Beheimatung und kann Beheimatung weitergeben.»

Reinhold Bernhardt

Zitat aus dem Referat an der Tagung «Heimat(en)?» vom 31. August 2013 im Kirchgemeindehaus Paulus, Bern. Reinhold Bernhardt ist Ordinarius für Systematische Theologie (Dogmatik) an der Universität Basel.

Inhaltsverzeichnis · Table des matières

Denkpause · Coin méditatif	2	Szene · Agenda	15
Das Porträt · Le portrait		Schlusspunkt · Point final	
Christianne Vallat, coordinatrice du «Mittagstisch Sankt Marien»	3	Propheten, Prophetinnen oder Heilsmaschinen	16
Die Welt im Kanton · Le monde chez nous		Titelseite	
Süd-Sudan: Zwischen Hoffen und Bangen	4	Zeichnung: Gustave Doré. Der barmherzige Samaritaner erreicht mit dem Verletzten das Wirtshaus. (siehe Kästchen Seite 10)	
Dossier: Solidarität? Hoffentlich!	5		
Was motiviert uns dazu, solidarisch zu handeln?	6	Impressum	
Rechtsberatungsstelle für Menschen in Not	7	vice-versa 2/2013 (November)	
Solidarité ou le prochain lointain	8	Magazin der Fachstellen Oekumene, Mission, Entwicklungszusammenarbeit (OeME) und Migration der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn	
Eine Kirchgemeinde lebt Gastfreundschaft für Asylsuchende	9	Communications des Services Terre Nouvelle et Migration des Eglises réformées	
Ein gutes Beispiel: fairness at work gmbh	10	Bern-Jura-Soleure, www.refbejuso.ch/oeme , www.refbejuso.ch/migration	
Bereich OeME-Migration, Secteur Terre Nouvelle-Migration		Auflage/tirage: 5800; erscheint zweimal jährlich, parution deux fois par an; freiwilliger Beitrag, contribution facultative	
Hannes Liechti, neuer Regionalkoordinator mission	12	Redaktion/Rédaction:	
Wem gehört das Wasser? drei neue Blue Communities	12	Heinz Bichsel, Peter Gerber, Pia Grossholz-Fahrni, Laurence Gygi Luard,	
Heimat(en); ÖRK-Vollversammlung	13	Mathias Tanner, Maria Vila, Annick Wangler.	
Netzwerk · Nos partenaires		Adresse/Abonnement: Bereich OeME-Migration, Altenbergstrasse 66,	
Berner Beratungsstelle für Sans-Papiers	14	Postfach 511, 3000 Bern 25, Tel. 031 340 24 24, vice-versa@refbejuso.ch	
		Druck/Impression: rubmedia, Seftigenstrasse 310, 3084 Wabern/Bern	

La chaleur de l'amour du prochain

Christianne Vallat, coordinatrice du «Mittagstisch Sankt Marien» à Berne

C'est jeudi un peu avant midi à l'Eglise Sainte-Marie à Berne. Le jour du «Mittagstisch», un lieu de rencontre où tout requérant d'asile débouté et toute personne s'étant vu refuser une entrée en matière (NEM) peuvent avoir un repas chaud et surtout un peu de chaleur et d'écoute. Christianne Vallat est près de la porte. Elle salue chacun, fait la bise, prend de leurs nouvelles. Tout le monde est le bienvenu. Quand nous lui proposons de faire son portrait elle hésite longuement.

Christianne ne veut pas parler d'elle, mais du projet, de toutes ces personnes en situation de précarité, de ses amies Francine, Gabriela et Magdalena avec lesquelles, bénévolement et dans une très bonne entente, jeudi après jeudi, elle rend possible ce lieu de partage et de convivialité. C'est pourquoi, le temps de notre entretien, le plus souvent, au lieu de raconter son histoire, elle parle des autres, de ceux qui souffrent, de ceux qu'elle accueille et qui sont devenus sa grande famille: de tous ceux qui, ayant si peu, lui apportent tellement. Née dans un petit village du Jura, Christianne grandit dans une grande famille et est élevée par ses parents avec beaucoup d'amour. Elle a la chance, en tant que fille, de pouvoir faire le gymnase. Après avoir travaillé comme institutrice, elle part étudier à l'Université de Fribourg, où elle obtient une licence en sciences économiques et sociales. Ensuite, elle travaille pendant 35 ans comme économiste à l'Office fédéral des assurances sociales. En 2002, ayant la chance de pouvoir bénéficier d'une retraite anticipée, elle décide de s'engager dans le bénévolat: «J'avais toujours dit que quand je ne travaillerais plus, je ferais du social!».

Engagement social

Dans un groupe de travail, elle entend parler d'un «Mittagstisch» à Saint-Gall et c'est dans cette direction qu'elle va s'orienter. Au début, c'est difficile à mettre en place: il faut une église pour accueillir le projet, de l'argent et tout organiser. L'Eglise Sainte-Marie est tout de suite d'accord et l'on décide que cela soit un projet œcuménique, soutenu par les Eglises protestante et catholique de la ville de Berne. C'est ainsi qu'en 2005 le «Mittagstisch» voit le jour: «Un lieu de partage, de convivialité et d'amitié, où on ne fait pas de politique. Les personnes qui nous rejoignent passent ici quelques heures entre elles, loin de leurs nombreux soucis quotidiens», explique Christianne.

Ce sont environ 40 personnes qui viennent régulièrement. Cinq personnes NEM accomplissent les travaux de cuisine. Pendant le repas, Christianne est à leur écoute. Malgré sa santé quelque peu fragile, elle offre une présence solide. Elle dégage une force douce et sereine. Elle dit que ce n'est pas évident de ne pas se laisser submerger par la détresse, mais qu'avec les années elle a appris et affirme qu'aider fait du bien: «Cela m'apporte beaucoup. En général, tous ceux qui viennent sont très gentils, ils sont vraiment formidables».

Valeurs chrétiennes et amour du prochain

Pendant les neuf ans de vie du «Mittagstisch», d'après Christianne, la situation est devenue plus difficile. «Avant les gens étaient à Berne. On avait besoin de moins d'argent. Maintenant ils sont presque toujours placés dans des centres en dehors de la ville, ce qui implique plus de frais de train. Il faut chercher de l'argent et ce n'est pas facile», observe-t-elle. Pour améliorer les choses, elle pense que les autorités devraient dire plus rapidement aux requérants s'ils peuvent rester ou non en Suisse et leur donner la possibilité de travailler. Dans les con-

ditions actuelles, c'est très dur. «Elles souffrent, ces personnes!» En voyant les enfants, d'habitude nombreux, la précarité de leur situation lui fait mal, surtout quand elle les compare à la plupart des enfants suisses, si gâtés. Alors elle leur apporte des jouets que les gens donnent, des choses aussi de ses petites filles, et des vêtements. Il arrive que des personnes qui sont venues longtemps et régulièrement cessent, soudainement, de venir. Elles disparaissent et les soucis surgissent: ont-elles été expulsées?



Christianne Vallat: «Ceux qui viennent au «Mittagstisch» sont vraiment formidables.» (photo: Maria Vila)

C'est l'heure de partir. Christianne distribue les billets de train pour que les personnes qui sont venues aujourd'hui puissent revenir jeudi prochain. Et pendant ce petit moment de face à face, elle a encore un mot avec chacun, elle essaie de savoir comment ça va, si elle peut faire quelque chose. Et quand on lui demande d'où elle sort ses forces, elle dit: «Je suis profondément croyante, et puis il y a mes valeurs chrétiennes et l'amour du prochain. C'est ce que ma famille m'a donné».

Maria Vila, rédaction vice-versa

Chères lectrices, chers lecteurs,
La rédaction de vice-versa se félicite de pouvoir compter sur la fidélité d'un large lectorat qui s'exprime aussi sous forme d'une contribution de soutien volontaire. Un grand merci!

Liebe Leserin, lieber Leser
Wir freuen uns sehr über die grosse Leserschaft des vice-versa und die Treue, die uns auch in Form von freiwilligen Überweisungen erwiesen wird. Herzlichen Dank!



V.l.n.r.: Armin Zimmermann, mission 21; Heinz Bichsel, OeME-Migration; Pfr. John Yor Nyiker Deng, Generalsekretär der Presbyterianischen Kirche des Süd-Sudans (PCOSS); Christoph Schnyder, gew. Afrika-Referent der Basler Mission; Pia Grossholz, Vizepräsidentin des Synodalrats; Peter Gai Lual Marrow, Moderator PCOSS; Andreas Zeller Synodalratspräsident (Foto: Christoph Knoch)

Süd-Sudan: Zwischen Hoffen und Bangen

Zwei Vertreter der Presbyterianischen Kirche des Süd-Sudans besuchten eine Berner Kirchgemeinde und das Haus der Kirche

Anfang Mai waren auf Einladung von mission 21 zwei hochrangige Delegierte der Presbyterianischen Kirche des Süd-Sudans (PCOSS) zu Gast in Bern. Sie trafen sich mit Gemeindegliedern in der Petrus-Gemeinde und wurden im Haus der Kirche von einer Delegation des Synodalrates und des Bereichs OeME-Migration empfangen. Es wurde deutlich, wie wichtig der unmittelbare Austausch ist und wie wenig über die schwierige Lage im jüngsten Staat der Erde hierzulande bekannt ist. Medienberichte zeigen, dass dieser junge Staat durch ethnische Konflikte und lokale Rebellionen gefährdet ist.

Nach langen Jahren der militärischen Auseinandersetzung zwischen dem stark muslimisch geprägten Norden und dem christlich und traditionell religiös geprägten Süden wurde am 9. Juli 2011 die Republik Süd-Sudan gegründet. Endlich sollte Ruhe einkehren und der Süden sich zu einem demokratischen Rechtsstaat entwickeln. Die Kirchen (die römisch-katholische, die anglikanische und die presbyterianische) haben sich in diesem Prozess stark engagiert und sind seit April 2013 offiziell in der Verfassungskommission vertreten. Zudem wurden sie von der Regierung beauftragt, im schwierigen Friedens- und Versöhnungsprozess staatspolitisch die Verantwortung zu übernehmen, weil die Bevölkerung den Bemühungen der Regierung vielerorts mit grossem Misstrauen begegnet. Für die Kirchenleitungen sei es wichtig, so Peter Gai Lual Marrow, der Moderator der PCOSS, dass es gelungen ist, im «Nationalen Kirchenrat» alle Kirchen – von der römisch-katholischen bis zu den pfingstlerisch geprägten – zusammenzubringen. Das sei spannend und ein Zeichen der Hoffnung.

«Wir wurden unabhängig Dank der Gnade Gottes.»

Der Moderator erzählte engagiert von der Freude über die Unabhängigkeit und den Zukunftssorgen. «Wir haben mit der Unabhängigkeit das bekommen, was wir wollten, aber wir kämpfen immer noch mit den Folgen des Krieges.» Und die Schwierigkeiten haben seither massiv zugenommen. «Sudanese lügen gerne. Sie sagen, es geht gut, obwohl das nicht stimmt», bekannte Peter Gai Lual Marrow in der Petrus-Kirche schmunzelnd. Es sei längst nicht klar, wie der Prozess enden werde. 98% des Staatseinkommens stammen aus der Ölförderung, doch lässt sich Erdöl nur über den Nord-Sudan exportieren. Der Streit

um die Durchleitungsgebühren zwischen Süden und Norden hatte zu einer Blockade des Ölports und einem Versiegen der Staatseinnahmen im Süden geführt. Die Unterstützung von mission 21 und der Presbyterianischen Kirche der USA sei überlebensnotwendig, betonte Armin Zimmermann, bei mission 21 für den Süd-Sudan verantwortlich.

«Wir brauchen niemanden, um unser Haus zu putzen, aber wir brauchen den Besuch von Freunden», so der Moderator im Gespräch. Viel zu viele Waffen aus dem Bürgerkrieg mit dem Norden sind noch verfügbar. Wurden die traditionellen Kämpfe um Kuhherden und Weidegründe zwischen den Volksgruppen früher mit Speeren und Messern ausgefochten, so führen Kalaschnikows und andere Waffen heute zu viel mehr Opfern. Als sie entdeckt hätten, dass Presbyterianer töten, läuteten die Alarmglocken. Es sei wichtig, sich als Kirchen im Versöhnungsprozess zu engagieren. Das bedeute, zu den anderen zu gehen, denn «Versöhnung braucht den Blick ins Gesicht des anderen. Das geht nicht auf Distanz.»

Der Krieg hat viel zerstört, die Hoffnung lebt!

Die Gemeinden sind mausarm, doch die Kirchen sind jeden Sonntag brechend voll. Die langen Gottesdienste sind fröhlich und farbig. «Letzte Woche durfte ich drei Frauen ordinieren. 2013 sind es schon fünf. Nach einer Praktikumszeit werden sie alleine die Gemeindeleitung übernehmen.» erzählte Peter Gai Lual Marrow voller Freude. «Wir brauchen eure Gebete. Wir brauchen den Austausch. Wir brauchen Leute, die uns helfen, die Entwicklung auf den verschiedenen Ebenen weiter zu führen.» Für die 475 Pfarrer, die neben dem Pfarramt mit einem winzigen Lohn der Gemeinde einem Broterwerb nachgehen müssen, ist es wichtig, dass die theologischen Seminare eine solide handwerkliche Ausbildung anbieten. Eine zentrale Aufgabe der Zusammenarbeit sind Projekte, die für die Pfarrer ein Einkommen generieren. Beim Besuch wurde deutlich, wie wichtig langfristige und verbindliche Zusammenarbeit ist. Hier gilt der Dank Christoph Schnyder, dem ehemaligen Afrika-Referenten der Basler Mission, der unermüdlich diese Kontakte pflegt.

Christoph Knoch, Pfarrer in Muri-Gümligen



(...) da erscheint dem Josef ein Engel des Herrn im Traum und spricht: «Steh auf, nimm das Kind und seine Mutter, flieh nach Ägypten und bleib dort, bis ich dir Bescheid sage! Denn Herodes wird das Kind suchen, um es umzubringen.» Da stand er auf in der Nacht, nahm das Kind und seine Mutter und zog fort nach Ägypten. Dort blieb er bis zum Tod des Herodes.

Matthäus 2, 13 - 15
(siehe Kästchen Seite 10)

Editorial: Solidarität? Hoffentlich!

Im Jahresbericht 2012 der Stiftung diaconis lese ich beim Stellennetz integra: «In der aktuellen Sozialpolitik zeigt sich eine zunehmende Orientierung an wirtschaftlichen Paradigmen. Investiert wird in die Arbeitsfähigkeit von Menschen vor allem dort, wo mit möglichst wenig Aufwand der grösste, auch wirtschaftlich messbare Nutzen erwartet wird.» Thomas Held schreibt im Magazin vom 23.8.2013 in seiner Kolumne «Das kopflose Kollektiv» über die Street Parade und das Verschwinden der Plätze und Strassen als politische Orte: «Es macht zumindest den Anschein, dass Klagen und Forderungen stärker durch eigene Erlebnisse ausgelöst werden und individueller, aber auch interessegebundener sind.» Und etwas später: «Hat die kalte Haltung (Anm. kein Aufschrei der Empörung zum Krieg in Syrien) nicht doch etwas mit dem Verschwinden der Erfahrung der politischen Gemeinschaft zu tun?»

In meiner Arbeit erfahre ich mehr und mehr, wie Fremde, die die Schweiz nicht aufnehmen will, ausgegrenzt werden. Die Behörden schotten abgewiesene Asylsuchende mit allen nur denkbaren Mitteln ab und verhindern, dass sie irgendeine Perspektive entwickeln können. Die breite Bevölkerung weiss kaum etwas über diese Schicksale oder kann sich ein solches Leben schlicht nicht vorstellen. Trotzdem, tief im Innern spüren wir wohl, dass wir einfach Glück hatten, dass es auch uns so hätte gehen können. Dies führt zu Verdrängung und Abwehr, bestenfalls zu Gleichgültigkeit.

Es gibt sie also, die Trends, alles den Regeln des Marktes unterzuordnen, die Politik als reine Interessenvertretung zu betrachten, die «heile Welt» Schweiz vor vermeintlichen Angriffen zu bewahren.

Andererseits kenne ich viele wunderbare Menschen, die sich berühren lassen vom Schicksal anderer, die aktiv werden und gemeinsam mit Gleichgesinnten Solidaritäts-Projekte aufbauen; engagiert, mutig, unermüdlich. In diesem vice-versa werden einige Beispiele vorgestellt.

Professor Martino Mona fordert eine Perspektivenübernahme auf individueller Ebene und beim Akt der Gesetzgebung: Alle müssen sich in die Position des «Gedrückten» versetzen und aus dieser Optik beschliessen, welche Rechte allen Menschen zustehen sollen. Die Sicht der Menschen, die die Freiheit noch nicht haben, ist zentral, um ein Mehr an Gerechtigkeit zu gestalten. Das ist ein urliberales Anliegen, dessen Wurzeln im Christentum zu finden sind.

Diese christliche Nächstenliebe ist nicht nur ein romantisches Gefühl. Wir sind angesprochen als gesellschaftlich-politische Wesen. Meine Situation und die Situation meines Nächsten unterscheiden sich nicht grundsätzlich. Wir sind – vor Gott – gleich dran. Das Gebot zielt auf Gleichheit und beschränkt sich nicht auf eine Gruppe, Nation oder Kultur – es gilt genau so in Bezug auf Fremde.

Anne-Marie Saxer-Steimlin, Leiterin Fachstelle Migration



Als er aufschaute, sah er die Reichen ihre Gaben in den Opferstock einwerfen. Und er sah auch eine arme Witwe zwei Lepta einwerfen. Und er sprach: «Ich sage euch, diese arme Witwe hat mehr eingeworfen als alle anderen. Denn die haben alle aus ihrem Überfluss etwas zu den Gaben gelegt, sie aber hat aus ihrem Mangel alles, was sie zum Leben hatte, hergegeben.»

*Lukas 21, 1 - 4
(siehe Kästchen Seite 10)*

Couragiert und engagiert

Was motiviert uns dazu, solidarisch zu handeln?

Wir gewöhnen uns von Kindesalter an daran, von vermeintlichen Schwächen anderer zu profitieren. Das treibt Menschen auseinander. Was motiviert hingegen dazu, solidarisch zu handeln?

Es beginnt früh. Wenn in der Primarklasse meine Mitschüler mehr Fehler im Diktat machen als ich, dann wertet mich das auf. Und wenn später am Arbeitsplatz einer über die Klinge springen muss, dann bedroht das auch Freundschaften. Denn alle schauen doch zunächst für sich und passen sich an. Die forcierte Konkurrenz schürt die Rivalität und korrumpiert. Unser System zielt darauf ab, private Profite zu steigern. Wir orientieren uns stark an dem, was gerade nützlich ist. Materielle Anreize dienen dazu, die Leistung zu steigern. So fragen auch Studierende, wie viele Kreditpunkte sie erhalten, wenn sie etwas zusätzlich lesen.

Solidarisch handeln

Solidarisch handelt, wer sich für das engagiert, was sozial verbindet. Und was motiviert uns dazu? Die einen betonen innere Werte, andere äussere Bedingungen. Beides spielt mit. Ebenso die Einsicht, dass eine Gesellschaft auseinander fällt, wenn sie sich vornehmlich am Eigennutz orientiert.

Solidarität kommt meistens von unten. Sie schützt Benachteiligte und baut auf selbst bestimmte, gegenseitige Hilfe. Solidarität setzt bei Einzelnen an, die sich organisieren und unterstützen. Sie erfordert allerdings auch eine soziale Infrastruktur, die eigene Anstrengungen fördert und die Existenz von allen sichert. Individuen wollen zwar möglichst unabhängig sein, sie sind aber unabdingbar auf soziale Bande angewiesen. Die individuelle Selbstverantwortung geht davon aus, dass alle für sich selbst sorgen. Sie orientiert sich an Menschen, die ihr Schicksal in die eigenen Hände nehmen, leistungs- und wettbewerbsfähig sind. Wo guter Wille vorhanden ist, ist jedoch nicht immer ein Weg. Die Schweiz rühmt sich zwar gerne, meritokratisch zu funktionieren und vorwiegend die Leistung zu honorieren. Mehrere Hunderttausend Erwerbstätige arbeiten aber viel und verdienen wenig. Sie kommen trotz Fleiss auf keinen grünen Zweig. Anders verhält es sich bei Managern, die hohe Boni kassieren. Und von den mindestens 40 Milliarden Franken, die in diesem Jahr vererbt werden, erhalten Millionärinnen und Millionäre mehr als die Hälfte.

Soziale Brisanz verschärft sich

Nach dem Zweiten Weltkrieg verbesserten in westlichen Industrieländern breite Bevölkerungskreise ihre materielle Lage. Soziale Gegen-

sätze nahmen ab. Eine politisch liberale Haltung dominierte. Sie betrachtete Kapital und Arbeit als gleichwertig. Das änderte sich mit dem finanzkapitalistischen Regime. Es verbreitet sich seit Ende der 1980er-Jahre und favorisiert das Kapital, das sich stark konzentriert.

In der Schweiz verfügen laut Credit Suisse (Report 2010) weniger als ein Prozent der privaten Steuerpflichtigen über mehr Nettovermögen als die übrigen 99 Prozent. Geld ist zwar immer mehr vorhanden, häuft sich aber vor allem in den Händen von wenigen an. Untere Einkommen verlieren an verfügbarem Einkommen. Und die gesellschaftliche Bereitschaft nimmt ab, Mittel für das Soziale bereit zu stellen. Die gesamten Sozialleistungen steigen zwar laut Bundesamt für Sozialversicherung (BSV 2012) weiterhin an. Ihre Anteile am Bruttoinlandprodukt gehen aber seit dem Jahr 2004 zurück. Damit verschärft sich die soziale Brisanz, was auch einzelne Wohlhabende ängstigt. Sie plädieren dafür, das Gemeinnützige zu stärken. Das ist gewiss erfreulich. Aber beim sozialen Ausgleich auf Freiwilligkeit zu setzen, darauf ist kein Verlass. Die Existenzsicherung ist vor allem gesellschaftlich zu garantieren. Sie stärkt Menschen den Rücken, sich aus freien Stücken zu engagieren.

Ohnmacht überwinden

Sozial Benachteiligte fühlen sich oft ohnmächtig, besonders in stark individualisierten Gesellschaften. Die Überzeugung von der eigenen Unzulänglichkeit lähmt. Es braucht deshalb auch Impulse von aussen. Denn Missstände werden zuweilen über lange Zeit hingenommen. Sie motivieren nicht von sich aus zu Veränderungen. Der Mangel verstellt manchmal den Blick, zumal Betroffene ihre vermeintlichen Defizite als persönliches Versagen interpretieren statt als Unrecht. Wichtig ist daher das Bewusstsein, dass Veränderungen möglich sind. Wenn Benachteiligte unauffällig bleiben wollen und ihre Ohnmacht als individuelle Schwäche erleben, dann lassen sich gesellschaftliche Lasten einfacher auf sie abwälzen. Wer sich mit dem Vorhandenen abfindet, schützt sich gegen weitere Enttäuschungen. Die Angst führt zum Rückzug, der den Verzicht aushaltbar machen soll. Dagegen helfen Erfahrungen gelungener Lebenspraxis. Das Zutrauen in eigene Kompetenzen erfordert kleine Schritte, die heute möglich sind.

Neue Verbindlichkeiten eingehen

Mit der Individualisierung verbreitet sich eine Anonymisierung, die frühere (Zwangs-)Geborgenheit und enge Kontrollen ablöst. Menschen ziehen sich zurück und suchen ihre Freiheit in sachlicher Distanziertheit. Die erstrebte «Coolness» erweist sich allerdings als allzu «cool». Damit erhöht sich da und dort die Bereitschaft, mehr soziale Verantwortung zu übernehmen. Auch, weil die Transparenz über die soziale Gegenseite dazu führt, Resignation in Empörung zu verkehren. Das ist eine Chance. Soziale Bewegungen können daran anknüpfen, und zwar ohne überhöhte kollektive Identität.

Solidarität anerkennt die Pluralität. Authentizität zeichnet sich durch die Fähigkeit aus, Ambivalenzen zuzulassen, ohne in Beliebigkeit abzudriften. Sie will keine Offenheit, die alles offen lässt. Solidarität bedeutet Zusammengehörigkeit. Sie lebt davon, Verbindlichkeiten gemeinsam zu vereinbaren. Und statt Angst besetzt vorwärts zu flüchten, fragt sie auch nach dem Sinn unseres Tuns. Das motiviert uns ebenfalls dazu, solidarisch zu handeln.

Ueli Mäder

Ueli Mäder ist Professor für Soziologie an der Universität Basel und der Hochschule für Soziale Arbeit. Er leitet das Nachdiplomstudium in Konfliktanalysen. Sein Forschungsschwerpunkt ist die soziale Ungleichheit.

Recht auf Recht

Rechtsberatung für Menschen in Not

Der Zugang zu Rechtsberatung soll auch Asylsuchenden und von Armut betroffenen Menschen möglich sein. Dafür setzt sich die Berner Rechtsberatungsstelle für Menschen in Not mit Sachkenntnis ein.

Wenn ich jeweils die Menschen in der Rechtsberatungsstelle für Menschen in Not (RBS) antreffe, die ihren Asylbescheid fest in den Händen halten, meist aber nicht verstehen, was darin steht, so bin ich jedes Mal froh darum, dass sich versierte Juristinnen und Juristen mit ihnen hinsetzen und erläutern, was da in Amtssprache als «nicht Eintreten» oder «vorläufig aufgenommen» bezeichnet wird. Vielen Ratsuchenden wird zuerst erklärt, was denn überhaupt in der amtlichen Verfügung steht. Häufig muss ihnen mitgeteilt werden, dass es keine Möglichkeit gibt, den Entscheid anzufechten, denn er entspricht jeweils der schweizerischen Gesetzgebung und Praxis. Bei einigen aber ist der Entscheid aus Sicht der erfahrenen Beratenden nicht korrekt, und sie helfen den Ratsuchenden, innerhalb der vorgeschriebenen Frist oft erfolgreiche Rekurse einzureichen.

Sie hören viele Lebensgeschichten, die Juristinnen und Juristen der Rechtsberatungsstelle. Manchmal können sie helfen, häufig müssen sie den Leuten aber klar machen, dass ihr Schicksal zwar schwierig, zum Teil auch schrecklich ist, in unserem Land aber gleichwohl kein Grund, um als Flüchtling anerkannt zu werden.

Kurze Fristen sorgen für viel Druck

Da die Fristen für die Eingaben immer kürzer werden (für vom Dublin-Abkommen betroffene noch gerade mal fünf Tage), arbeiten alle immer unter Hochdruck. Nach dem Feststellen der Sachlage, den Gesprächen mit den Betroffenen und dem Zusammenstellen der notwendigen Unterlagen muss jeweils die entsprechende Rechtschrift verfasst und möglichst schnell an die entsprechende Amtsstelle geschickt werden, denn für die Betroffenen hängt viel davon ab.

Fälle aus dem Sozialrecht

In einem andern Büro sitzt ein Kleinbauer, der einen Hirnschlag erlitten hat, er kann seine Tiere nicht mehr versorgen und auch seinen Nebenjobs nicht mehr nachgehen. Trotzdem hat ihm die IV nur eine kleine Rente zugesprochen. Einen Anwalt, um sich dagegen zu wehren, könnte sich der Mann nicht leisten. Er ist froh, kann er sich in der Rechtsberatungsstelle beraten lassen, denn auch für Fälle des Sozialrechts gibt es hier Fachleute. Die Einsprache der RBS ist von Erfolg gekrönt, die IV-Stelle hat sich auf falsche Angaben über die Folgen der körperlichen Einschränkungen für die Berufsausübung gestützt, der Mann erhält rückwirkend eine ganze IV-Rente.

Zugang zum Recht für alle – Aufgabe des Staates

Dass diese unentgeltliche Beratung in unserem Staat überhaupt notwendig ist, ist vielen Leuten nicht klar. Leider nimmt sich aber im Staat niemand dieser Aufgabe an. Dazu hat das Bundesgericht in einem Urteil festgehalten, dass die Rechtsberatungsstelle «die verfassungsrechtliche Aufgabe des Staates übernimmt, den Mittellosen den Zugang zum gerichtlichen Rechtsschutz zu ermöglichen.» Die RBS ist deshalb für Leute, die sich selbst nicht wehren könnten, so eminent wichtig.

Einsatz für unbegleitete jugendliche Asylsuchende

Immer wieder gelangen unbegleitete minderjährige Asylsuchende in die Schweiz. Der Migrationsdienst des Kantons Bern hat der Rechtsbe-

ratungsstelle für Menschen in Not für diese Kinder und Jugendlichen die Beistandschaft übertragen. So begleiten Fachpersonen die unbegleiteten minderjährigen Asylsuchenden vormundschaftlich bis zu ihrer Volljährigkeit und stellen sicher, dass Kinderschutzmassnahmen gemäss der Kinderrechtskonvention auch für diese Kinder und Jugendliche ergriffen und umgesetzt werden.

Solidarität notwendig

Rechtsberatung für Asylsuchende wurde in Bern schon seit 1985 geleistet. Ab 2007 werden auch Beratungen im Sozialrecht angeboten. 2009 wurde die Rechtsberatungsstelle für Menschen in Not auf eine neue rechtliche Basis gestellt. Die Rechtsberatungsstelle ist ein gemeinnütziger Verein, finanziert durch Mitgliederbeiträge, Parteientschädigungen, Spenden und Leistungsverträge. Aktivmitglieder des Vereins sind die Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn, die Römisch-Katholische Landeskirche im Kanton Bern und der Kantonalverband des Schweizerischen Roten Kreuzes. Die RBS ist aber auch auf Spenden von Kirchgemeinden und Einzelpersonen angewiesen. Denn Arbeit gibt es mehr als genug!

*Pia Grossholz-Fabrni
Synodalrätin der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn*

www.rechtsberatungsstelle.ch

Solidarité ou le prochain lointain

«Portez les fardeaux les uns des autres...». Certes, le conseil de Saint Paul est noble, mais nous savons bien que le vieil Adam qui est en nous a une tendance à grommeler: «J'aimerais plutôt être parmi les autres.»

Pourtant, ce vieil Adam, malgré son indolence innée (ou acquise par la chute), est capable de solidarité quand elle est vécue dans un contexte de proximité, où la misère de l'un se présente nue en face de l'autre et peut donc toucher son cœur, soit dans le couple, la famille, parmi les voisins, ou peut-être aussi dans une ville, au sein d'une population, d'une nation. «Ne pourrais-je pas être moi-même dans sa peau?», se demande celui qui est touché par la misère de l'autre, et cette prise de conscience est la source du concept de la justice et de la solidarité. La parabole du bon Samaritain (Luc 10) utilise une merveilleuse métaphore corporelle: le prêtre et le lévite voient la victime et «passent outre», mais «un Samaritain, qui était en voyage» arriva près de la victime, et, la voyant, «il fut touché de compassion», littéralement «ça lui remuait les tripes», et «il s'approcha»!

L'éthique biblique semble présupposer de telles situations. Le «prochain» de la Bible je le rencontre face-à-face. Sa misère est visible et

peut inciter mon humanité. Mais où en sommes-nous vis-à-vis de la misère du monde? N'est-elle pas trop lointaine? Ne nous atteint-elle pas seulement à travers les médias, d'une manière filtrée par leur logique et les idéologies dominantes? Ne devrait-on pas plutôt promouvoir l'amour du lointain, parce que, comme le souligne Friedrich Nietzsche, celui qui pratique la charité envers le prochain peut toujours compter sur une réciprocité et peut donc espérer que son œuvre lui apporte un bénéfice? Le cercle des «prochains», ne devrait-il pas inclure (suivant Hans Jonas) l'entier de la création souffrante et même les générations qui ne sont pas encore nées?

Elargir le cercle de la perception éthique et de la responsabilité! Déjà à la fin du 18^{ème} siècle Immanuel Kant lançait son appel: «Les liaisons, plus ou moins étroites, qui se sont établies entre les peuples ayant été portées au point qu'une violation de droits, commise en un lieu, est ressentie partout: l'idée d'un droit cosmopolitique ne pourra plus passer pour une exagération fantastique du droit; elle est le dernier degré de perfection nécessaire au code tacite du droit civil et public; car il faut que ces systèmes conduisent enfin à un droit public des hommes en général, vers lequel on ne peut se flatter d'avancer sans cesse que moyennant les conditions indiquées.» (Projet de paix perpétuelle. Essai philosophique, 1796). Voici un esprit lucide et prophétique qui prône une globalisation incontournable de toute éthique digne de ce nom!

Mais, hélas, même si la pertinence de ces constats est plus évidente que jamais, le vieil Adam traîne toujours et peine à franchir les limites quasi naturelles de sa compétence éthique. L'interdépendance mondiale accrue ne donne pas lieu automatiquement à une solidarité globale.

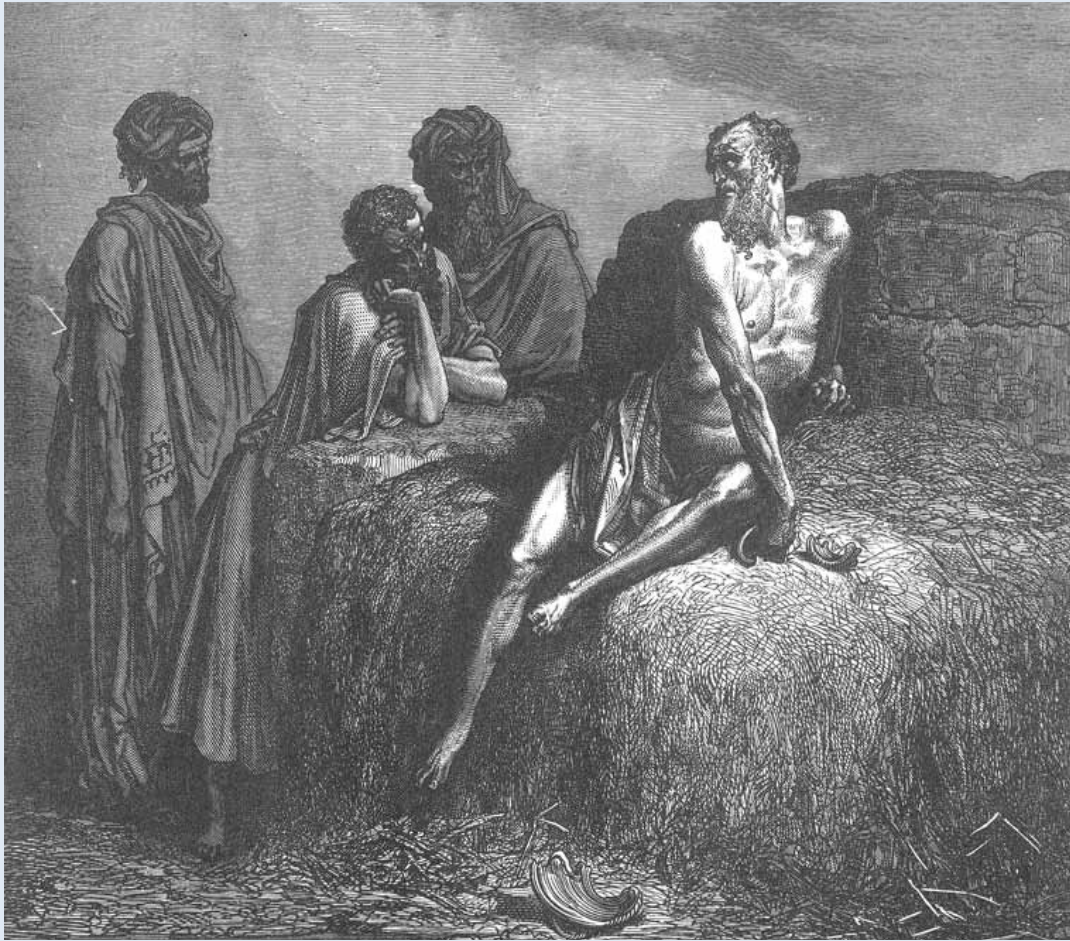
Alors, que faire? Je me limite à deux propositions:

Il incombe à l'Eglise et à ses services d'appuyer et de promouvoir à voix haute et sans compromis l'universalité des normes éthiques. Elle doit ceci à la radicalité de l'Evangile. Du reste, dans ce sens, Nietzsche est plutôt un allié qu'un adversaire. Sa critique vise justement la charité ecclésiastique fade, pas celle dont nous parle la Bible. La parabole du bon Samaritain, par exemple, élargit le cercle des prochains presque à l'infini. Et, le bienfaisant étant un étranger, l'espoir silencieux d'obtenir en retour un bénéfice est entièrement absent. Dans le texte biblique, on y trouve même la critique de la religion: le prêtre et le lévite «passent outre». C'est donc un avis aux responsables de l'Eglise de se rappeler du vieil Adam et de se voir, non pas comme des donneurs de leçons, mais comme les dépositaires d'une vérité qui tout d'abord représente un défi pour eux-mêmes.

C'est en agissant qu'on devient plus apte à agir! Les services de l'Eglise (et les œuvres d'entraide) mettent à disposition des moyens pour s'approcher du prochain lointain et pour élargir les compétences éthiques et développer l'empathie. Chaque projet de développement, d'action ou de rencontre est une porte ouverte à travers laquelle le prochain lointain peut se rapprocher de nous et nous faire découvrir qu'au fond il n'est pas si éloigné que ça! C'est à nous d'en profiter!

(Et puisque Nietzsche nous rend attentifs aux dangers de l'idéologie: n'oublions pas que la solidarité connaît elle aussi des modes et des saisons qui changent, pas toujours en fonction des besoins des personnes en détresse, mais de nos propres préférences ou intérêts. Ainsi, on passe des opprimés d'Europe de l'Est, à ceux du Vietnam, de Cuba, du Brésil, etc. Ces modes, elles peuvent aussi camoufler la situation de précarité du prochain lointain.)

Benz H.R. Schär, théologien/éthicien



Die drei Freunde Hiobs aber hörten von all dem Unglück, das ihm widerfahren war, und sie kamen, jeder von seinem Ort, Elifas von Terman, Bildad von Schuach und Zofar von Naama. Und sie trafen sich, um zu ihm zu gehen, mit ihm zu klagen und ihn zu trösten. Und als sie ihn aus der Ferne erblickten, erkannten sie ihn nicht. Da fingen sie an, laut zu weinen, und jeder zerriss sein Gewand, und sie warfen Staub gegen den Himmel und auf ihre Häupter. Und sie setzten sich zu ihm auf die Erde, sieben Tage und sieben Nächte, und keiner sagte ein Wort zu ihm, denn sie sabten, dass der Schmerz sehr gross war.

*Hiob 2, 11 - 13
(siehe Kästchen Seite 10)*

Warten auf Montag

Café Paulus: Eine Berner Kirchgemeinde lebt Gastfreundschaft für Asylsuchende

Jeden Montagnachmittag besuchen zwischen 20 und 40 Asylsuchende das Café Paulus im Kirchgemeindehaus an der Freiestrasse im Berner Länggassquartier. Seit im Januar 2012 in der Zivilschutzanlage Hochfeld eine Notunterkunft eröffnet wurde, gibt es diesen Treffpunkt. Er kam auf Initiative eines engagierten Gemeindemitglieds und mit dem Segen des Kirchgemeinderates zu Stande. Heute teilen sich in der reformierten Kirchgemeinde Paulus zwei sozialdiakonische Mitarbeiterinnen und ein Pfarrer 30 Stellenprozent für diese Aufgabe; ausserdem helfen rund zehn Freiwillige mit.

«Alles Leben ist Begegnung»

Die meisten Besucher des Paulus Cafés wohnen in der Notunterkunft Hochfeld. Doch auch Personen, die mittlerweile in andere Ortschaften verlegt wurden, kommen ins Café Paulus, um alte Vertraute wieder zu sehen. Ab und zu finden sich auch Nachbarn aus dem Länggassquartier bei diesem etwas anderen «Kirchenkaffee» ein.

Der respektvolle Umgang und das herzliche Miteinander fallen auf. Die Asylsuchenden schätzen es, mit andern Zeit zu verbringen und in einer vertrauensvollen Atmosphäre ihre Anliegen und Fragen zu thematisieren. Für viele ist es häufig der erste und für manche der einzige Ort, an dem sie mit der Schweizer Bevölkerung zusammen treffen. «Es braucht

wenig, um den Aufenthalt dieser Menschen hier ein kleines bisschen zu erleichtern. Die Gäste melden mir immer wieder zurück, dass unser Angebot für sie enorm wichtig ist. Und das, obwohl ich oft das Gefühl habe, wir sollten noch viel mehr machen», meint Brigitte Schletti, sozialdiakonische Mitarbeiterin.

Im Café Paulus erzählen die Besucher rasch Persönliches, von existenziellen Sorgen, zuweilen auch von schrecklichen Erlebnissen in ihrem Heimatland. Viele von ihnen stammen aus Syrien, kurdischen Gebieten und weiteren Ländern Asiens, andere kommen aus Eritrea und Somalia, einige aus West- und Nordafrika. Die meisten sprechen nebst ihrer Muttersprache etwas Englisch. In der Schweiz haben sie damit begonnen, Deutsch («schwierig!») zu lernen. Einige besuchen nach Kaffee, Kuchen und Früchten den im Kirchgemeindehaus angebotenen Sprachkurs. Manchmal werden sie von Freiwilligen zu Beratungsstellen oder zum Arzt begleitet.

Enttäuschte Hoffnungen

«Warum müssen wir so lange auf die Entscheide über unsere Asylgesuche warten?» fragt ein Gast. Diese Ungewissheit ist schwer zu ertragen, und das monatelange Nichtstun frustriert. Die jungen Leute möchten arbeiten, etwas lernen, ihre Zukunft aufbauen; sie möchten anderen helfen, und sie hoffen, selbst Hilfe zu finden. Doch immer wieder

müssen diese Hoffnungen enttäuscht werden. «Es ist schwierig auszuhalten, wenn sie uns von Problemen erzählen, bei denen wir nichts unternehmen können,» klagt Monika Clemann, sozialdiakonische Mitarbeiterin. Sie sei beeindruckt, mit wie viel Geduld und Würde manche die widrigsten Umstände in ihrem Leben ertragen. «Ich habe dafür grosse Hochachtung und empfinde es als eine Ehre, solche Menschen zu kennen.»

Je nach Auslastung des «Hochfelds» schlafen die Menschen in unterirdischen Sälen mit bis zu 30 Kajütenbetten. Fehlende Nachtruhe ist immer wieder ein Problem. In der Unterkunft gibt es keine Privatsphäre, und dort wolle auch niemand über persönliche Dinge sprechen. Manche Flüchtlinge regen sich auf, ja schämen sich für das Verhalten anderer, mit denen sie die Unterkunft teilen; jene, die nur Spass suchen und kein Verantwortungsgefühl zeigten, die rauchten und Alkohol tranken, die Abfall achtlos wegwürfen. Manche würden sich auch nicht für die angebotenen Deutschkurse interessieren. Das schlechte Benehmen einiger Mitbewohner nähme ihnen den Mut, mit Leuten aus der Umgebung Kontakt aufzunehmen.

Dein Nächster

«Für mich», erläutert Brigitte Schletti, «ist jeder Montagnachmittag ein Moment der Menschlichkeit, der gelebten Gemeinschaft mit all unseren unterschiedlichen Ausgangslagen und daher immer bereichernd und berührend, im Leichten wie im Schweren.» Monika Clemann: «Wir lachen viel; trotz der schwierigen Umstände können und wollen diese Menschen auch die heitere Seiten des Lebens sehen. Ich erfahre sehr viel Wertschätzung, nur schon für die vorbehaltlose Gastfreundschaft, mit denen wir den Menschen begegnen möchten.»

Im Kirchgemeindehaus fühlen sich die Besucher einen Nachmittag lang willkommen, leben ein paar Stunden auf. Ein Gast, der allen danken möchte, die dieses Angebot ermöglichen, beschreibt es so: «Hier interessiert sich jemand für mich. Ich werde gefragt, wie es mir geht. Hier kann ich mein Herz öffnen, fühle mich weniger einsam, und es hilft mir gegen die bedrückenden Gedanken. Ich komme jeden Montag, und schon eine Stunde vor dem Besuch wird es gut in meiner Seele. Danach warte ich wieder die ganze Woche auf Montag.»

Peter Gerber, Redaktion vice-versa

*Treffpunkte für Asylsuchende in Bern, Biel und Solothurn:
www.refbejuso.ch/inhalte/migration-integration/
sozialhilfeausschlussnothilfe.html, www.pauluskirche.ch*

Zum Titelbild

«Ein Samaritaner aber, der unterwegs war, kam vorbei, sah ihn und fühlte Mitleid. Und er ging zu ihm hin, goss Öl und Wein auf seine Wunden und verband sie ihm. Dann hob er ihn auf sein Reittier und brachte ihn in ein Wirtshaus und sorgte für ihn. Am andern Morgen zog er zwei Denare hervor und gab sie dem Wirt und sagte: «Sorge für ihn! Und was du darüber hinaus aufwendest, werde ich dir erstatten, wenn ich wieder vorbeikomme.» Wer von diesen dreien, meinst du, ist dem, der unter die Räuber fiel, der Nächste geworden?» Der sagte: «Derjenige, der ihm Barmherzigkeit erwiesen hat.» Da sagte Jesus zu ihm: «Geh auch du und handle ebenso.»

Lukas 10, 33 - 35

Zitate: Zürcher Bibel, Genossenschaft Verlag der Zürcher Bibel beim Theologischen Verlag Zürich, 2007

Zeichnungen: Gustave Doré (*1832 in Strassburg, † 1883 in Paris)

Ein gutes Beispiel: fairness at work gmbh

Ein Gespräch mit Pia Tschannen, Mitbegründerin und Geschäftsleitungsmitglied von fairness at work gmbh, Bern

Frau Tschannen, weshalb ist Fairness in Ihrer Firma Programm?

Am Anfang von fairness at work gmbh stand die Betrachtung unserer Arbeitswelt sowie das Fazit, dass faire Bedingungen unverzichtbar sind. Wir setzten uns zum Ziel, entsprechende Arbeitsmodelle zu schaffen und etwas gegen Schwarzarbeit zu tun. Fairness ist für uns der Oberbegriff, der sich über alle unsere Geschäftsbereiche – vom Reinigungsangebot über die Beratung älterer Arbeitnehmender bis hin zur Ausbildungstätigkeit – erstreckt.

Nachhaltig gute Leistungen können nicht aus schlechten oder gar ausbeuterischen Bedingungen entstehen. Bei fairness at work gehen wir davon aus, dass gut behandelte Mitarbeitende besser motiviert sind und deshalb auch die besseren Leistungen erbringen. Fairness am Arbeitsplatz ist ein sozialer Gedanke, der auch wirtschaftlich Sinn macht!

Und Solidarität?

Solidarität ist für mich eine Werthaltung, eine Einstellung des sich gegenseitig Unterstützens und ein Bewusstsein, dass man auf einander angewiesen ist.

Besteht ein Anspruch auf Solidarität?

Ich glaube nicht. Dort, wo Solidarität und gegenseitige Unterstützung zum Ausdruck kommen, müssen beide Seiten die Regeln und Abmachungen mittragen – sonst scheitert sie. Solidarität hat viel mit Gleichberechtigung zu tun. Mit unserem Angebot «proper job» geben wir der Reinigungsarbeit eine viel höhere Wertschätzung als sonst leider üblich. Egal, woher die Leute kommen, was für eine Arbeit sie hier machen – wir möchten alle gleich behandeln. Das sind Bestandteile von dem, was wir firmenintern als Solidarität definieren würden.

Alle unsere Mitarbeitenden müssen bereit sein, dieses System mitzutragen; dann etwa, wenn wir einen Gewinn nicht in Boni, sondern in die Weiterbildung unseres Reinigungspersonals stecken.

Solidarität erfahren wir auch von Seiten unserer Kundinnen und Kunden – diese haben unser Modell aus einer Vielzahl von Angeboten gewählt. Solidarität ist freiwillig und wird aus Überzeugung gelebt.

Was arbeitet solidarischem Unternehmertum entgegen?

Der ökonomische Mainstream, die Finanzmärkte und viele Grossfirmen – sie alle haben diese Art von Solidarität schon längst ausgehebelt. Stellen werden geschaffen und kurz darauf wieder gestrichen, nur damit den Aktionären genügend Dividenden ausbezahlt werden können. Da mangelt es nicht nur an Solidarität und Fairness, sondern ebenso an Nachhaltigkeit! Leider werden auch von der Wirtschaftsförderung falsche Zeichen gesetzt – es werden eher grosse als kleine und mittlere Unternehmen unterstützt. Es sind somit auch politische Entscheide, die solidarischen Unternehmertum erschweren. Meiner Meinung nach sollte man besser die KMUs stärken. Nicht zuletzt, weil man dort gewisse Konzepte wie Solidarität und Nachhaltigkeit einfacher umsetzen kann. Es ist schwieriger, ‚unanständige‘ Geschäftspraktiken durchzusetzen, wenn man alle seine Leute kennt und ihnen dabei ins Gesicht sehen muss.



Und sie führen ihn hinaus, um ihn zu kreuzigen. Und sie zwingen einen, der gerade vorbeigeht, Simon aus Kyrene, der vom Feld kommt, den Vater des Alexander und des Rufus, ihm das Kreuz zu tragen. Markus 15, 20 - 21 (siehe Kästchen Seite 10)

Lassen sich mit Fairness Geschäfte machen?

Ja, in einem bestimmten Rahmen sicher. Fairness gleicht etwas dem Max-Havelaar-Stempel: Wir wurden auf die Arbeitsbedingungen in Niedriglohnländern aufmerksam und bezahlen für gute Produkte lieber etwas mehr. Viele, die Max-Havelaar und Bioprodukte kaufen, haben auch begonnen, Dienstleistungen kritisch zu hinterfragen, die sie hier beziehen. Das ist unser Zielpublikum; es ist auch hier solidarisch. Trotzdem hat unsere gesellschaftliche Solidarität grosse Risse bekommen, etwa wenn man schaut, wie die Leistungen unserer Sozialwerke abgebaut werden und welche Fragen der Umverteilung heute auf dem Tisch sind: Beispielsweise mit der 1:12-Initiative ist eine Debatte entstanden, um die ich sehr froh bin. Sie wird etwas auslösen. Dabei stellt sich uns allen auch die Frage, wie viel wir denn vom eigenen Lohn abzugeben bereit wären. 1:12 – das ist immer noch ein Riesenunterschied! Wir haben das für uns mal nachgerechnet: wir haben ein Verhältnis von 1:3 – und kommen gut klar.

Wie fördert man das Klima für unternehmerische Solidarität?

Kooperation und Wertschätzung gehören zu unseren wichtigsten Grundwerten. Zu zeigen, dass man die Arbeit der Mitarbeitenden – egal auf welcher Stufe – schätzt, dass sie einen wichtigen Beitrag in diesen arbeitsteiligen Prozessen leisten, dass man von einander abhängt. Dieses Bewusstsein des Aufeinander-angewiesen-Seins finde ich im wirtschaftlichen Kontext sehr wichtig.

Liebe Frau Tschannen – herzlichen Dank fürs Interview!

Laurence Gygi, Redaktion vice-versa

*fairness at work gmbh, gegründet 2005 von Pia Tschannen und Hansjürg Geissler, 270 Mitarbeiterinnen und 12 Mitarbeiter, ca. 90 Vollzeitstellen, Jahresumsatz Fr. 6 Mio.
www.fairness-at-work.ch*

Hannes Liechti

Neuer Regionalkoordinator mission 21 im Kirchengebiet der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn

«Kann das auch ein Mann?», war die bange Frage, als es darum ging, eine Nachfolge von Verena García in der Regionalkoordination von mission 21 zu suchen. Der grundsätzlichen Antwort «ja» ist es zu verdanken, dass am 1. Mai 2013 Hannes Liechti diese Stelle angetreten hat. Neben der Begleitung der Bazare und der Arbeit für Kampagnen von mission 21 wird er spezifisch auch Angebote für junge Erwachsene entwickeln. Als Musikwissenschaftler und Gitarrist mit Erfahrung in Jugendarbeit und Veranstaltungsorganisation bringt er vieles mit, das ihn in diesem neu zu gestaltenden Bereich unterstützen wird. Die Arbeit im Redaktionsteam des «Aufbruch», der Zeitschrift für Religion und Gesellschaft, und die Tätigkeit bei Theater- und weiteren Anlässen in der Kirchgemeinde sind das zweite, ergänzende Standbein von Hannes Liechti.



Hannes Liechti

Wir wünschen ihm weiterhin einen guten Einstieg bei mission 21 und im Team des Bereichs OeME-Migration der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn und viel Freude mit neuen Formen, die Arbeit von mission 21 in unserem Kirchengebiet bekannt zu machen.

Heinz Bichsel



Am 21. Mai 2013 wurde in Bern mit einer schlichten Zeremonie der Grundstein zum «Zentrum Europaplatz – Haus der Religionen» gelegt. Viel Prominenz war dabei, und ein Hindu-Ritual brachte Farbe in die graubraune Baugrube. (Foto: Christoph Knoch)

Wem gehört das Wasser?

Stadt, Universität und Johannes-Kirchgemeinde Bern werden Blue Communities

Am 18. September 2013 ist die Evangelisch-reformierte Kirchgemeinde Bern-Johannes eine Blue Community geworden. Damit thematisiert sie das Recht auf Wasser und setzt sich für eine nachhaltige Nutzung unseres Trinkwassers ein.

Mit einer feierlichen Rede überreichte die kanadische Wasseraktivistin Maude Barlow die Blue Community-Urkunde an die Präsidentin des Kirchgemeinderates Beatrice Stäuber. Die Evang.-ref. Kirchgemeinde Bern-Johannes engagiert sich schon lange für das Menschenrecht auf Wasser. Deshalb ist diese Absichtserklärung für Beatrice Stäuber der weitere logische Schritt in der Umsetzung dieses Anliegens. Am gleichen Tag hat sich auch die Stadt Bern und die Universität Bern zu einem vorbildlichen Umgang mit Trinkwasser verpflichtet. Im Rahmen einer Medienkonferenz betonte Stadtpräsident Alexander Tschäppät, dass die Wasserversorgung eine zentrale öffentliche Aufgabe bleiben muss. Über die Bedeutung der Forschung zu Fragen der Wassernutzung und der Menschenrechte sprach Martin Täuber, Rektor der Universität Bern.



Beatrice Stäuber und Maude Barlow bei der Übergabe des Blue Community-Zertifikats im Haus der Kirche (Foto: Manu Friederich/Universität Bern)

Städte, Gemeinden, Hochschulen und andere Institutionen, die sich als Blue Community erklären, halten sich an konkrete Grundsätze: Sie anerkennen den Zugang zu Wasser als Menschenrecht und Wasser als öffentliches Gut. Sie achten auf den nachhaltigen Umgang mit Wasser und setzen sich dafür ein, dass die Wassernutzung und -versorgung in der öffentlichen Hand bleiben. Wer eine Blue Community wird, engagiert sich langfristig im Wissens- und Erfahrungsaustausch mit internationalen Partnern der öffentlichen Hand.

Die Anliegen einer Blue Community lassen sich auch im Alltag umsetzen. Für die Evang.-ref. Kirchgemeinde Bern-Johannes bedeutet das, dass in ihren Räumlichkeiten stets Leitungswasser in Karaffen bereit steht. Auf Flaschenwasser wird bewusst verzichtet. «Wasser gehört uns allen und muss für kommende Generationen erhalten werden», forderte die Wasseraktivistin Maude Barlow. Für die Initiatorin von Blue Community sind die Evang.-ref. Kirchgemeinde Bern-Johannes, die Stadt Bern und die Universität Bern mit diesem Schritt wegweisend für ganz Europa.

Annick Wangler
www.bluecommunity.ch

Verabschiedung Yvonne Bieri

Yvonne hat uns schon bei Antritt der Stelle informiert, dass sie nach Abschluss der Fachmaturität zu neuen Horizonten aufbrechen werde. Dass sie im Juni 2013 nun tatsächlich Wort gehalten hat, tut trotzdem weh. Wir vermissen die frische, direkte Art, mit der sie unser Team bereichert hat, und so manches Computerproblem kann nicht mehr so schlank gelöst werden, wie dies dank ihrer Hilfe der Fall war. Als Team haben wir von Yvonne eine wohltuende Lektion in Effizienz erhalten. Für die unaufgeregte und kräfteschonende Weise, wie Yvonne den Umzug des Bereichs OeME-Migration ins Haus der Kirche begleitet hat, sind wir ewig dankbar.

Liebe Yvonne, herzlichen Glückwunsch zur bestandenen Fachmaturität, alles Gute bei der Erweiterung der Sprachkenntnisse in Kanada und danach die besten Wünsche für den Einstieg in das neue Arbeitsumfeld in der Computerbranche in der Schweiz!

Heinz Bichsel

Ökumenisches Bibelseminar, 23. - 25. April 2014 in Bern

Landverheissung – biblische Traditionen und heutige Zugänge aus jüdischen, christlichen und palästinensischen Perspektiven. Wie lassen sich die biblischen Texte zur Landverheissung heute verstehen? Wie prägen sie unseren christlich-europäischen Blick auf Israel-Palästina, und wie verbinden sie sich mit jüdischen und palästinensischen Erfahrungen? Gibt es eine befreiende Lektüre, die allen gerecht wird? Mit Marie-Theres Wacker, Professorin für Altes Testament, Universität Münster; Michel Bollag, Fachreferent für Judentum am Zürcher Lehrhaus; Viola Raheb, Wien, Publizistin, Expertein zu Israel und Palästina.

Anmeldung bis 28. Februar 2014: Fachstelle OeME, Altenbergstrasse 66, Postfach 511, 3000 Bern 25; oeme@refbejuso.ch
Auskunft: Susanne Schneeberger: Tel. 031 340 26 06, susanne.schneeberger@refbejuso.ch

Heimat(en)?

Migration aus theologischer Sicht

Am 31. August 2013 fand in der Paulus-Kirchengemeinde in Bern eine Tagung zur theologischen Reflexion von Migrationsfragen statt. Der Anlass stand unter dem Titel «Heimat(en)?» und wurde getragen vom Ökumenischen Rat der Kirchen, vom Schweizerischen Evangelischen Kirchenbund und von den Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn. Es war eine gesamtschweizerische, zweisprachige Tagung mit über hundert Teilnehmenden.

Aus theologischer Sicht teilen nicht nur Migrantinnen und Migranten, sondern im Grunde alle Menschen das Schicksal der Heimatlosigkeit. Diese Erfahrung sei ein menschliches Urschema, betonte Reinhold Bernhardt, Theologieprofessor in Basel und einer der Hauptreferenten der Tagung. «Der Mensch weiss sich vertrieben aus dem Paradies und hofft nun, irgendwo anzukommen, das Paradies wiederzufinden.» Das Bewusstsein, auf Erden «keine bleibende Stadt» (Heb. 13,14) zu haben, heimatlos und auf der Pilgerschaft zu sein, könne als Befreiung erfahren werden. Es eröffne den Blick für das Geschenk der künftigen Heimat, biblisch gesprochen für das Reich Gottes, sagte Bernhardt weiter.

Das sich im Kommen befindende Gottesreich meint keinen geographischen Ort, sondern eine Hoffnung, die die Grundlage christlicher Verkündigung bildet.

Migrationsthemen wurden in der Theologie bisher zu wenig reflektiert. Darum wurde diese Tagung organisiert. Die dort zusammen gekommenen Fragen und Überlegungen werden nun in einer wissenschaftlichen Publikation vertieft und in einer praxisorientierten Broschüre für Kirche, Gesellschaft und Politik fruchtbar gemacht.

ÖRK-Vollversammlung

«Gott des Lebens, weise uns den Weg zu Gerechtigkeit und Frieden»

Unter diesem Motto aus Jesaja 42 treffen sich über 800 Delegierte und 4000 Besucherinnen und Besucher vom 29. Oktober bis zum 8. November 2013 zur zehnten Vollversammlung des Ökumenischen Rates der Kirchen (ÖRK) im südkoreanischen Busan.

Die Vollversammlung ist für die Mitgliedskirchen des ÖRK ein einzigartiger Begegnungsraum: Hier können die einzelnen Mitglieder nachdenken, diskutieren, Gottesdienste feiern und Handlungsperspektiven erarbeiten. An dieser Vollversammlung stehen Themen wie Einheit der Kirche, Mission und Gerechtigkeit im Vordergrund. Die verschiedenen Grundlagenpapiere, die der ÖRK erarbeitet hat, zeigen den Willen, als ökumenische Gemeinschaft weiter zusammen zu arbeiten und die verbindenden Elemente über die konfessionellen Unterschiede hinweg zu suchen und zu stärken.

Im Bereich Globalisierung bildet das Papier «Ökonomie des Lebens, Gerechtigkeit und Frieden für alle: ein Aufruf zum Handeln» die Grundlage für die Weiterarbeit. Ein besonderes Gewicht im Text liegt in der Aufforderung, sich am Aufbau eines neuen internationalen Finanz- und Wirtschaftsgefüges zu beteiligen, das dem Leben aller Menschen dient. In Busan werden vielfältige alternative Projekte und Initiativen vorgestellt, welche aufzeigen, wie anderes Wirtschaften funktionieren kann.

Pia Grossholz, Vize-Präsidentin des Synodalrates, vertritt als eine der drei offiziellen Delegierten den Schweizerischen Evangelischen Kirchenbund. Eine Gruppe von ca. 15 Personen aus unserem Kirchengebiet reist nach Busan. Sie zeigt an der Vollversammlung in einer Ausstellung auf, wie Impulse der ökumenischen Bewegung bei uns aufgenommen und konkretisiert werden. Dazu gehören die interreligiöse Arbeit, die Themen Wasser, Energie, natürliche Ressourcen und Menschenrechte. Dieser Beitrag an die Vollversammlung wird Anlass zu Gesprächen geben, wichtig sind aber auch alle anderen vielfältigen Begegnungen und Impulse, welche die Gruppe nach Hause tragen wird. Diese neuen ökumenischen Erfahrungen und Einsichten werden wir gerne mit allen Interessierten in verschiedenen Kirchgemeinden teilen. Melden Sie sich bei uns.

Susanne Schneeberger Geisler

Auf www.refbejuso.ch kann an jedem Tag der Vollversammlung ein kurzer Impuls von einem der Teilnehmenden gelesen werden.





Lancierung der Kampagne «Keine Hausarbeiterin ist illegal» vor dem Bundeshaus (Foto: Karin Jenni)

Papierlos heisst nicht rechtlos!

Der Verein Berner Beratungsstelle für Sans-Papiers verhilft Menschen ohne Aufenthaltsbewilligung zu ihren Rechten

In der Schweiz wohnen schätzungsweise zwischen 70'000 und 300'000 Menschen ohne geregelten Aufenthalt. Sie putzen, hüten Kinder, arbeiten auf Baustellen, in Restaurants oder in der Landwirtschaft. Trotz fehlender Aufenthaltsbewilligung stehen ihnen grundlegende Rechte zu, denn Menschenrechte gelten für alle. Die Berner Beratungsstelle für Sans-Papiers berät Menschen ohne Papiere und verhilft ihnen damit zu ihren Rechten. Um die Beratungstätigkeit im gleichen Masse wie bisher fortführen zu können, ist sie jedoch dringend auf neue Spenden angewiesen.

Frau A. wurde als elftes von 18 Kindern auf einem Bauernhof in Kolumbien geboren. 1992 reiste sie in die Schweiz ein, wo sie eine Arbeit als Reinigungskraft fand. Mit ihrem Lohn unterstützte sie ihre erkrankten Eltern und ihre Geschwister in Kolumbien. 20 Jahre lang arbeitete sie in der Schweiz ohne Aufenthaltsbewilligung und mit der ständigen Angst, entdeckt und ausgeschafft zu werden. 2012 entschied sie sich, mit Hilfe der Beratungsstelle ein Härtefallgesuch zu stellen, welches kurz darauf bewilligt wurde.

Vielfältige Anliegen

Frau A. ist eine Ratsuchende unter vielen. 2012 konnte die Beratungsstelle insgesamt 1919 Beratungen durchführen. Die Anliegen der Betroffenen reichen dabei von der fehlenden Krankenkasse über Heiratspläne bis zu Einschulungsproblemen bei Kindern. Eine Regelung des Aufenthaltsstatus wie bei Frau A. kommt nicht alle Tage vor. Viel häufiger sind schrittweise Verbesserungen wie der Abschluss einer Krankenkasse, die Beschaffung von Ausweisdokumenten oder eine durchgeführte Kindeserkennung. Die Ratsuchenden schätzen die Möglichkeit, eine vertrauenswürdige Stelle aufsuchen zu können, welche ihre Probleme anhört, ernst nimmt und mit ihnen nach einer Lösung der Probleme sucht. Ebenfalls geschätzt wird die Möglichkeit eines kleinen finanziellen Zustupfs in Notsituationen.

Ein Leben in Würde

2008 wurden abgelehnte Asylsuchende von der Sozialhilfe ausgeschlossen und erhalten seither auf Antrag nur noch staatliche Nothilfe. Diese wird allerdings so minimal wie möglich gehalten und soll die Menschen dazu bewegen, in ihr Herkunftsland zurückzukehren. Trotz sehr prekären Bedingungen leben viele abgewiesene Asylsuchende seit Jah-

ren hier, sei dies, weil sie im Herkunftsland keine Perspektive sehen, aus verschiedenen Gründen nicht zurückkehren können oder in der Schweiz bereits Fuss gefasst haben. Das Nothilfe-Regime führt zu sozialer Isolation und macht ein Leben in Würde nahezu unmöglich. Vor diesem Hintergrund entschied sich der Verein 2008, die Beratungs- und Hilfstätigkeit auch auf abgewiesene Asylsuchende auszuweiten.

Finanzielle Herausforderung

Dieser Ausbau wurde möglich durch einen jährlichen Beitrag von über 200'000 Franken der Humanitären Stiftung des Schweizerischen Roten Kreuzes. Leider ist diese befristete Finanzierung Ende 2012 ausgelaufen. Die Berner Beratungsstelle sieht sich jedoch nach wie vor mit einer grossen Beratungsnachfrage konfrontiert und möchte weiterhin in wirksamer Weise helfen können. Darum ist der Verein dringend auf neue Mitglieder und zusätzliche Spenden angewiesen. Zwar wird die Beratungsstelle bis heute von den Landeskirchen und einzelnen Kirchengemeinden sowie Pfarreien unterstützt. Der Wegfall des grosszügigen Beitrages der Humanitären Stiftung bedeutet jedoch eine grosse finanzielle Herausforderung für den Verein.

Karin Jenni

Mitarbeiterin Berner Beratungsstelle für Sans-Papiers

Mehr Infos, auch zu einer Mitgliedschaft: www.sans-papiers.ch/bern

Keine Hausarbeiterin ist illegal

In der Schweiz arbeiten mindestens 40'000 Menschen ohne Aufenthaltsbewilligung in Privathaushalten. 90 Prozent davon sind Frauen. Sie putzen Häuser, hüten Kinder und pflegen Betagte. Aufgrund der fehlenden Aufenthaltsbewilligung werden ihnen grundlegende Rechte verwehrt. Ihre Arbeitsbedingungen sind prekär, sozialer Schutz fehlt, und die Angst vor einer plötzlichen Ausschaffung ist allgegenwärtig. Damit sich die Situation von Sans-Papiers-Hausarbeiterinnen verbessert, wurde im Frühling 2013 die Kampagne und gleichnamige Petition «Keine Hausarbeiterin ist illegal» lanciert. Die Kampagne fordert Aufenthaltsbewilligungen für Arbeitnehmende ohne geregelten Aufenthalt oder zumindest einen verbesserten Zugang zu Sozialversicherungen und Arbeitsgerichten ohne das Risiko einer Ausschaffung.
Petition online: www.kbii.ch

November 2013

Samstag, 9. November, Stadt Bern
Nacht der Religionen, «Eins»
 www.nacht-der-religionen.ch

Samstag, 16. Nov., 8.30 - 13.00 h
 Kirchgemeindehaus Petrus,
 Brunnadernstrasse 40, Bern
Gemeinsam sind wir stark
 Für Freiwillige im Asyl- und Sans-
 Papiers-Bereich, Kontaktstelle für
 Flüchtlingsfragen. Anmeldungen
 an: florian.hitz@kkf-oca.ch

Samstag, 16. November, 18.30 h
 Paulushaus, Blumenrain 24, Biel
**Die Sehnsucht der
 Seidenweberin**
 Erzähl- und Schattentheater zu
 Ashura. Gemeinschaft von Chris-
 ten und Muslimen, www.g-cm.ch

Dienstag, 19. November, 19.30 h
 Thoracherhus, Kranichweg 10,
 Muri bei Bern
**Anbau und (Börsen-)Handel
 von Nahrungsmitteln weltweit**
 mit dem Ökonomen Martin Hess
 und Heinz Bichsel, www.rkmg.ch

Freitag, 22. - Samstag, 23. Nov.
 Universität Zürich, Raum 200,
 Kirchgasse 9, Zürich
**Grenzverkehr. Eine
 Kurt Marti-Tagung**
 Infos: www.hermes.uzh.ch, An-
 meldung: hermes@theol.uzh.ch

Montag, 25. November, 20.00 h
 Kirchgemeindehaus Schosshalde,
 Schosshaldenstrasse 43, Bern
**Vollversammlung des Ökume-
 nischen Rates der Kirchen**
 Bericht aus Busan, Südkorea
 Arbeitskreis Ökumene Bern-Ost

25. November - 10. Dezember
**16 Tage gegen Gewalt
 an Frauen**
 Fokus sexuelle Gewalt
 Programm: www.16tage.ch

Mittwoch, 27. Nov., 14.15 - 17.15 h
 Kirchgemeindehaus Johannes,
 Wylstrasse 5, Bern
**Die Saat von heute ist
 das Brot von morgen**
 ökumenische Impulsveranstal-
 tung mit Katechese-Atelier
 www.sehen-und-handeln.ch

Mahnwachen für einen gerechten Frieden in Israel/Palästina

Jeden zweiten Freitag im Monat,
 jeweils 12.30 - 13.15 h
 Bahnhofplatz Bern vor der
 Heiliggeist-Kirche
 8. November, 13. Dezember,
 10. Januar, 14. Februar,
 14. März, 11. April, 9. Mai

Mittwoch, 27. November, 19.30 h
 Kirchgemeindehaus, Münsingen
**Ehrfurcht vor dem Leben aus
 jüdisch-christlichen Wurzeln**
 Albert Schweitzers ethische Praxis

Donnerstag, 28. Nov., 19.00 h
 Oberbipp, Abendwanderung
**Auf den Spuren Albert
 Schweitzers in Oberbipp**

Samstag, 30. Nov., 8.30 - 16.15 h
 Kirchgemeindehaus Paulus, Bern
**... und sie lebt! Ökumene
 als Ferment in Kirche und
 Gesellschaft**
 OeME-Herbsttagung
 www.refbejuso.ch/agenda

Samstag, 21. Dezember, 17.00 h
 offene Kirche Heiliggeist, Bern
International Christmas
 www.offene-kirche.ch

**Ausstellungen zu Musliminnen
 und Muslimen im Kanton Bern**
 Informationen zur Ausstellung
 und Rahmenprogramme:
 www.refbejuso.ch/migration

3. - 9. November
 Ref. Kirchgemeinde Ringgenberg
 24. Januar - 6. Februar
 Gemeindebibliothek und Katho-
 lische Kirche St. Josef, **Köniz**

**Exposition sur des musulmans
 et musulmanes dans les
 cantons de Berne et du Jura**

21 octobre - 4 décembre
 Centre de **Sornetan**

18 novembre - 2 décembre
 centre réformé de **Delémont**

mercredi, 4 décembre, 19.30 h
 Centre de Sornetan
 «La modernité peut-elle survivre
 sans religions?», conférence

Januar 2014

Freitag, 17. Januar, 19.00 h
 Kornhausbibliothek, 3. Stock,
 Kornhausplatz 18, Bern
Switzerland - a dream
 Szenische Lesung von Stefan
 Ineichen, Geschichten von
 Musikern und Sängern, die im
 19. und 20. Jahrhundert von der
 Schweiz in die USA ausgewanderten

**Die Saat von heute ist
 das Brot von morgen**
 Ökumenische Impulsveranstal-
 tungen von Brot für alle,
 Fastenopfer und Partner sein
 www.sehen-und-handeln.ch

Dienstag, 14. Jan., 18.00 - 21.30 h
 Katholisches Kirchgemeindehaus,
 Hasenmattstrasse 36, **Langenthal**

Freitag, 17. Januar, 9.00 - 12.00 h
 Kath. Pfarreizentrum St. Martin,
 Martinstrasse 7, **Thun**
 mit Katechese-Atelier

Dienstag, 21. Jan., 18.00 - 21.30 h
 Pfarreisaal St. Ursen, Propstei-
 gasse 10, **Solothurn**
 mit Katechese-Atelier

Dienstag, 21. Januar, 19.30 h
 Kirchgemeindehaus Wabern
Vollversammlung des ÖRK
 Bericht aus Busan, Südkorea

Mittwoch, 22. Jan., 8.30 - 11.30 h
 Pfarreizentr. Dreifaltigkeit, Saal
 Rotonda, Sulgeneckstr. 13, Bern
**Einführungsveranstaltung
 Katechese**
 Ökumenische Kampagne 2014
 Auskunft u. Anmeldung bis 12.1.:
 katechetik@refbejuso.ch

Mittwoch, 22. Jan., 9.00 - 16.15 h
 Ref. Kirchgemeindehaus
 Johannes, Wylstrasse 5, Bern
**Impulstagung für
 Kirchenbasare**
 mit Yvonn Scherrer, Radio SRF
 Programm und Anmeldung:
 hannes.liechti@refbejuso.ch

Veranstaltungshinweise bitte bis
 20.2.2014 an: Ref. Kirchen Bern-
 Jura-Solothurn, OeME-Migration
 Postfach 511, 3000 Bern 25
 vice-versa@refbejuso.ch

Samstag, 25. Jan., 9.15 - 15.30 h
 Kirchgemeindehaus
 Schwamendingen, Zürich
**Spannungsfeld Politik
 in Osteuropa**
 HEKS-Osteuropa-Tag
 Programm und Anmeldung
 bis 10. Januar:
 www.heks.ch/osteuropatag

Vorschau

21. - 28. März, Stadt Bern
Aktionswoche gegen Rassismus
 Rassistische Diskriminierung
 in der Arbeitswelt
 www.bern.ch/gegenrassismus

Ostermontag, 21. April
**Ostermarsch
 Marche de Pâques**
 www.refbejuso.ch/agenda

23. - 25. April
 Ref. Kirchgemeindehaus
 Johannes, Wylstrasse 5, Bern
**Israel-Palästina: Verheissenes
 Land - verlorenes Land**
 ökumenisches Bibelseminar
 siehe Seite 13

Nächste Ausgabe vice-versa:
**10. Vollversammlung des
 ÖRK in Busan, Südkorea**

Christentum im Gespräch
 Zyklus in Steffisburg
 www.refsteffisburg.ch

Montag, 27. Januar, 19.30 h
 Kirchgemeindehaus Oberdorf
**Gemeinsames und Trennendes
 in den drei Buchreligionen**

Montag, 3. Februar, 19.30 h
 Kirchgemeindehaus Oberdorf
**Als Minderheit in Ägypten:
 die koptischen Christen**
 anschl. Infos zur Ägyptenreise

Montag, 17. März, 19.30 h
 Kirche Glockental
Islam heute

Samstag, 22. März, 14.00 h
**Besuch im islamischen
 Kulturzentrum IKRE in Thun**

Montag, 24. März, 19.30 h
 Hindu-Tempel, Industrieweg 44
Hinduismus heute



Aufkleber «Waffeleisen» (Illustration: Sabine Hirsig)

Pumpipumpe

«Die Menschen müssen wieder miteinander zu tun haben!», findet Liliana und macht deshalb beim Projekt «Pumpipumpe» mit. Sie hat sich einen Fondueset-Sticker bestellt und an ihren Briefkasten geklebt. So wissen ihre Nachbarn, dass ihr Caquelon ausgeliehen werden kann. Die Idee des Projekts «Pumpipumpe» ist bestechend einfach. In jedem Haushalt gibt es Werkzeuge, Küchengeräte und Freizeitgegenstände, die man selten braucht, aber gerne an nette Mitmenschen ausleihen würde. Gleichzeitig wäre man froh, sich Dinge, die man nur ab und zu benötigt, kurz ausleihen zu können. Genau dieses Angebot macht das Projekt «Pumpipumpe» mit kleinen Aufklebern am Briefkasten sichtbar. Die Projektinitianten vom Meteor Collectif schicken die Sticker gratis nach Hause: www.pumpipumpe.ch.

Annick Wangler, Redaktion vice-versa

P.P.
CH-3000 Bern 25



Propheten, Prophetinnen oder Heilsmaschinen

Als 20-Jähriger hörte ich eine Rede von Martin Luther King. Vor versammelter Menge bekannte er, er sei auf dem Berg gewesen und habe das gelobte Land gesehen. Er fürchte daher nichts und mache sich keine Sorgen um sein Leben. Am Tag danach, am 4. April 1968, wurde er ermordet. Diese radikale, biblisch begründete Sicht seines Engagements hat mich tief beeindruckt. Martin Luther Kings unermüdliches Engagement, seine konsequente Gewaltlosigkeit, seine ganze Existenz war geprägt von dieser prophetischen Weltsicht. Martin Luther King hat mich gelehrt, die prophetische Dimension des Glaubens ernst zu nehmen und so einen neuen Blick zu gewinnen auf eine Welt hin, die mehr Gerechtigkeit und Freiheit für alle ermöglicht.

Konkret bedeutete dies für mich, ein Zeichen gegen Gewalttätigkeit zu setzen und anstelle des Militärdienstes einen sozialen Dienst zu leisten und eine zweimalige Gefängnisstrafe in Kauf zu nehmen. Später zeigte sich das prophetische Element im Engagement für Flüchtlinge, die in unserem Land Sicherheit suchten und die wir im Kirchenasyl vor Ausweisung schützten.

Heute sind wir in den Kirchen infolge personaler und finanzieller Engpässe mit Umstrukturierungen beschäftigt. Da vermisste ich manchmal diese prophetische Haltung, die Martin Luther King gelebt hat. Wenn es - entsprechend dem gesellschaftlichen Trend - nur um mehr Effizienz geht, um Kosten-Nutzen-Analysen, um Umstrukturierungen und um Kunden- und Kundinnenorientierung, wenn die Kirchen nur noch als Dienstleistungsunternehmen definiert werden, dann geht die prophetische Sicht verloren. Kurt Marti hat diese Kritik bereits in einem frühen Gedicht formuliert:

Heilsmaschinen

Dies ist ein tüchtiges Land /mit sauberen Menschen
Und heilsmaschinen /die peinlich exakt funktionieren
nach seiner geburt /wird jeder bürger
noch zappelnd/auf's fließband gelegt
und automatisch /durch zeremonien gedreht
bis ihn die letzte /liebevoll ausspeit /in die elysischen felder

...

(Kurt Marti Gedichte am Rand, Teufen, 1974, S.5)

Heilsmaschinen haben keinen Platz für Prophetisches. Dass prophetisches Suchen jedoch auch heute möglich ist, erlebte ich als Leiter der römisch-katholischen Fachstelle «Kirche im Dialog» in der Zusammenarbeit mit den reformierten Fachstellen OeME und Migration und mit vielen freiwillig Engagierten. Zusammen konnten wir an diesem prophetischen Auftrag arbeiten: im Engagement für Flüchtlinge, im Suchen nach weltweiter Gerechtigkeit, im interreligiösen Dialog auf Augenhöhe.

Karl Graf

pensionierter Leiter der römisch-katholischen
Fachstelle Kirche im Dialog

Der «Schlusspunkt» ist eine Kolumne, in der Autorinnen und Autoren pointiert eine Meinung vertreten.